
Branès

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1836>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1609-1610

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Branès », in Gabriel Camps (dir.), *11 | Bracelets – Caprarienses*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 11), 1992 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1836>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Branès

G. Camps

- 1 On sait par Ibn Khaldun que les généalogistes « rattachent toutes les branches du peuple (berbère) à deux grandes souches : celle de Bernès et celle de Madghis. Comme ce dernier était surnommé el-Abter on appelle ses descendants les Botr* de même que l'on désigne par le nom de Béranès les familles qui tirent leur origine de Bernès » (trad. de Slane, I, p. 168).
- 2 Toujours par les mêmes sources on apprend que Bernès/Branès était fils de Mazigh ; on retrouve dans ce nom l'appellation que la plupart des Berbères se donnent encore aujourd'hui en se déclarant Imazighen. Il est intéressant de noter que cet ethnonyme était déjà largement répandu durant l'Antiquité sous la forme « Mazices » depuis la Maurétanie jusqu'en Cyrénaïque. Ibn Khaldun nous apprend aussi que les Branès constituaient sept grandes tribus qui sont les Azdaja (dont font partie les Ghomara) les Masmouda, les Awreba*, les Adjica, les Kétama*, les Sanhadja* et les Awrigha. Mais selon un de ces généalogistes, Sabec ibn Soleïman, il conviendrait d'ajouter à cette liste les Lemta (ou Lemtouna), les Heskoura et les Guezoula, tandis que selon une autre tradition, celle transmise par Ibn el Kelbi, Kétama et Sanhadja ne seraient pas des Berbères mais des Yéménites. Il s'agit là d'une tentative de certains groupes berbères de se trouver une origine orientale. En fait les Kétama étaient établis dans le nord constantinois dès l'époque romaine puisqu'on retrouve leur nom sous la forme hellénisée Koidamousii chez Ptolémée (IV, 2, 5) et sous la forme (U)cutamani dans une inscription chrétienne du col de Fdoulès (C.I.L., VIII, 8379 et 20216), or cette localisation est exactement celle des Kétama du x^e siècle.
- 3 Quant on examine globalement l'ensemble des tribus considérées comme branès, on est conduit à admettre qu'elles constituent le fond du peuplement berbère. Ces Mazices, ces Imazighen, sont bien représentés par les Sanhadja et Kétama de l'est, par les Sanhadja du sud-ouest, par les Awreba qui sous Kocēïla* s'opposèrent vigoureusement aux premiers conquérants arabes, par les Mas-mouda du Haut-Atlas...
- 4 Jusqu'au XII^e siècle ce sont ces tribus branès qui font l'histoire du Maghreb : les Idrissides du Nord du Maroc s'appuient sur les Awreba, les Fatimides deviennent maîtres du Maghreb central et de l'Ifrigiya grâce aux Kétama, les Sanhadja de l'est héritent de leur

domination et créent les royaumes ziride et hammadite tandis que d'autres, les Sanhadja voilés venus du Sahara occidental créent l'empire almoravide, plus tard les Masmouda furent à l'origine de la puissance almohade. Au contraire, les Zénètes*, qui s'identifient aux Botr puisqu'ils sont les descendants de Madghes el-Abter, font figure de nouveaux venus ; ils se distinguent si nettement des premiers qu'Ibn Khaldun les distingue toujours des Berbères et réserve cette appellation aux seuls Branès. Ce n'est qu'après l'effondrement de la domination almohade sous leurs coups que les Zénètes jouèrent un rôle prépondérant. Ils avaient certes, auparavant, contribué à l'édification des royaumes kharédjites, celui des Rostémides de Tihert et celui de Sidjilmasa mais ce ne fut vraiment qu'au XIII^e siècle que ces tribus de pasteurs nomades, déjà en voie d'arabisation, réussirent à constituer des États durables, celui des Mérinides au Maroc, celui des Abdelwadides (ou Zyanides) à Tlemcen et dans le Maghreb central.

- 5 Si on tente, non sans témérité, de pointer sur la carte les tribus considérées comme branès, il apparaît clairement qu'elles se répartissent en deux ensembles homogènes nettement séparés. À l'est se trouve ce que l'on peut appeler synthétiquement le « bloc kabyle » (Sanhadja, Kétama) qui va du Dahra au nord de la Tunisie actuelle avec des centres et des points forts : Ténès, Miliana, Alger (« fondé » par Bologgin), Achir création de Ziri, la Kalaa des Beni Hammad née de la volonté de Hammad, Bejaïa ; à l'ouest nous avons le groupe Masmouda, Awreba et Ghomara, et au sud-ouest, les Sanhadja au litham, Lamtouna, Guezoula... Ces deux ensembles branès sont largement séparés par la zone occupée par les Zénètes descendants de Madghès el-Abter ; vernus de l'est et du sud, Magrawa, Louata, Beni Ifren et bien d'autres tribus se sont enfoncés comme un coin énorme, progressant vers la mer qu'ils atteindront sur les rivages de l'Oranie et du Maroc oriental.
- 6 Sans tomber dans les errements d'E.-F. Gautier qui avait brillamment mais trop hâtivement établi l'équation Botr = Nomades et Branès = Sédentaires, il est tentant, de voir dans les Branès, ces porteurs de burnous* suivant une séduisante hypothèse de W. Marçais, les représentants des Paléoberbères, descendants des anciens Maures, Numides et Gétules (dont le nom a été conservé par les Guezoula) par opposition aux groupes botr ou zénètes qui sont des Néoberbères. Ce sont ces groupes néoberbères qui, en contact avec les Hilaliens s'arabisèrent plus ou moins profondément tandis que les descendants de Branès conservaient leur langue et leurs coutumes.

BIBLIOGRAPHIE

IBN KHALDUN, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, t. I, p. 168-176.

GAUTIER E.-F., *Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs*, Paris, Payot, nouvelle édition, 1952.

GOLVET L., *Le Maghrib central à l'époque des Zirides*, Paris, A.M.G., 1957.

CAMPS G., « Une frontière inexploquée : la limite de la Berbérie orientale, de la Protohistoire au Moyen Âge », *Maghreb et Sahara. Études géographiques offertes à Jean Despois*, Paris, 1973, p. 59-67.

Id., *Berbères. Aux marges de l'Histoire*, Édition des Hespérides, 1980.

INDEX

Mots-clés : Origines, Tribus